

LE PIÉTON et les secrets d'État

Pour la pose de la première pierre du nouveau laboratoire du Lial Massif Central, le Piéton attendait avec impatience de voir le ministre, Jacques Mézard, soulever son moellon devant les personnalités pour jauger sa force. Or, chacun a saisi la truelle et déposé un bout de ciment, c'est tout. Un petit peu déçu, le Piéton s'est focalisé sur un petit parchemin. Celui où chaque personnalité a apposé sa signature avant qu'il ne soit inséré dans un tube refermé soigneusement avant d'être glissé dans le moellon. Le Piéton, curieux, a donc jeté un œil du côté des signatures pour voir si le ministre n'y avait pas écrit un secret d'État. Que nenni !

➔ **L'EXCELLENCE D'UN LABORATOIRE SALUÉ PAR LES PERSONNALITÉS**

MOTS CHOISIS. Jacques Mézard, ministre de la Cohésion des territoires : « Ce laboratoire peut croire en l'avenir. Ce qui en fait le succès, c'est la qualité technique de ses équipes. »

Michel Roussy, président de la Caba : « C'est l'image de la modernité, de la technologie, de l'innovation. Le bâtiment est là, les postes sont là, près d'Aurillac. C'est l'exemple de quelque chose qui n'est pas délocalisable. »

Bruno Faure, président du Département : « Sans le Lial, la filière laitière ne pourrait pas se développer ». ■

(Visuel du futur bâtiment de Lial par Estival Architecture, Aurillac)

Aurillac ➔ Économie

AGROALIMENTAIRE ■ Un nouveau labo est en construction à Aurillac pour un coût de 3,6 millions d'euros

Le Lial MC étend son champ d'action

Le laboratoire d'analyses laitières d'Aurillac n'en finit pas de grandir. Au printemps, il ouvrira un nouveau labo, à 100 mètres de son siège de la rue de Salers.

Magali Roche

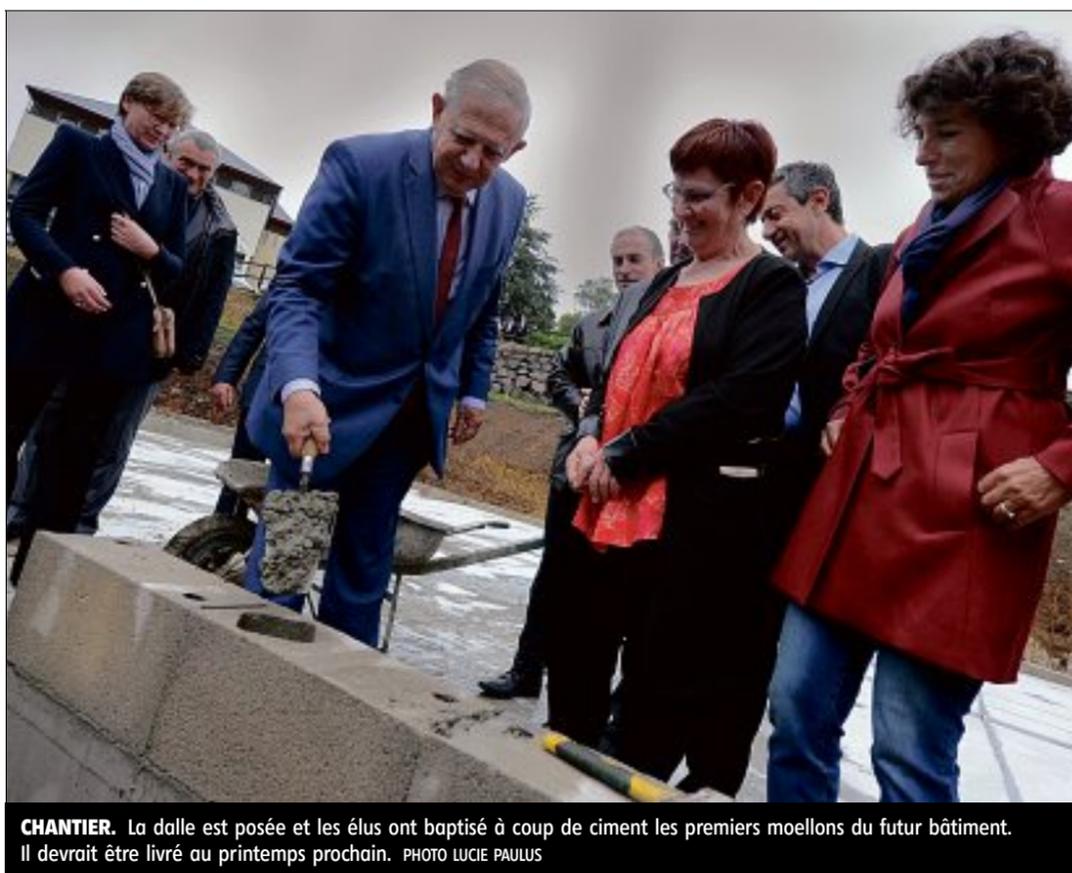
magali.roche@centrefrance.com

« Vous positifiez la filière laitière depuis des années. Avec un contrôle journalier de notre lait, vous nous aidez à maintenir une filière d'excellence dans sa qualité et sa traçabilité et un modèle laitier français envié par beaucoup, dont les Chinois », saluait Thierry Roquefeuil, président du Centre national interprofessionnel de l'économie laitière.

Laboratoire d'avenir, qualité des équipes, exemple de modernité, de technologie, de diversification... Les qualificatifs tout comme les personnalités présentes (*) ne manquaient pas, samedi matin, au siège du Lial (*Laboratoire interprofessionnel d'analyses laitières*) Massif Central à Aurillac. Dont un ministre de la Cohésion des territoires...

En pleine extension

Venus poser un premier coup de truelle sur le chantier d'extension de la structure aurillacoise, tous ont salué l'évolution d'un laboratoire interprofessionnel devenu grand. Parti, voilà plus de quarante ans (*voir ci-dessous*), avec une petite dizaine de salariés à son bord, il compte aujourd'hui cent personnes et



CHANTIER. La dalle est posée et les élus ont baptisé à coup de ciment les premiers moellons du futur bâtiment. Il devrait être livré au printemps prochain. PHOTO LUCIE PAULUS

rayonne bien au-delà de la région. Son développement se poursuit avec la construction d'un bâtiment de 500 m² sur un terrain de l'autre côté de la rue de Salers et de son siège.

Destiné à accueillir un nouveau labo de microbiologie alimentaire, il viendra agrandir la structure déjà existante de 3.000 m² comportant un laboratoire lait et un laboratoire développé avec deux unités

techniques en microbiologie et chimie. « On faisait déjà de la microbiologie dans nos locaux mais dans des conditions moins confortables et avec moins de sécurité, précise Chantal Cor, présidente du Lial MC et productrice de lait. Avec ce nouveau bâtiment, on va pouvoir aller plus loin encore dans la sécurité alimentaire. Il comportera 400 m² de labo d'un niveau de confinement L2 et 44 m² de

niveau L3. Nous sommes le seul laboratoire d'Auvergne à détenir ce type de qualification. »

Un projet d'investissement mûri depuis près de trois ans pour un coût de 3,6 M € avec l'apport d'une subvention régionale de 164.000 € pour l'achat de matériel. L'ouverture du laboratoire est programmée au printemps prochain. ■

(*) Le ministre de la Cohésion des territoires Jacques Mézard ; le préfet du Cantal Isabelle Sima ; la vice-présidente du Conseil régional ; le président du Cniel Thierry Roquefeuil ; la sénatrice Josiane Costes ; le président du Conseil départemental Bruno Faure ; le président de la Caba Michel Roussy ; le maire d'Aurillac Pierre Mathonier. Et bien sûr, la présidente du Lial Chantal Cor et le directeur Jean-Vincent Gauzentes.

■ DEUX CHIFFRES

3,6 M €

Le coût de la création du nouveau labo autofinancé par le Lial avec une aide régionale pour du matériel de 164.000 €.

6,4 M €

Le chiffre d'affaires du Lial MC, en progression constante.

■ CE LABO, COMMENT ÇA MARCHE ?

Que fait-on au Lial ? Les performances laitières et le suivi génétique des troupeaux sont analysés selon la matière grasse, matière protéique et cellules leucocytaires de chaque animal pour les producteurs adhérent au Syndicat de contrôle laitier de leur département. Il collecte et analyse le fourrage mais fait aussi de la formation, du conseil en élevage...

Comment fonctionne la structure ? Le laboratoire est une association de Loi 1901 dont la présidence est tournante tous les trois ans et représentative des métiers agricoles. D'où sa réactivité et son adaptation aux évolutions du marché. L'actuelle présidente, Chantal Cor, est productrice de lait. Jean-Vincent Gauzentes dirige la structure.

Quarante ans passés à se diversifier

Suite à la loi Godefroy de 1969 autorisant le paiement du lait à sa qualité (selon des critères de matières grasses, protéiques et flore totale), le président Pompidou décide l'ouverture d'un laboratoire d'analyse laitière pour le Massif Central et l'implante à Aurillac.

Sa mission de départ : l'analyse chimique et bactériologique du lait pour servir de support à la fixation de son prix. Créé en 1971, le laboratoire est tout d'abord hébergé dans les locaux de la chambre d'agriculture avant de monter sur la colline, route de Salers, en 1973. Il analyse alors le lait de vache de

27.000 producteurs de six départements (avec une dominante de Cantaliens et d'Aveyronnais).

Mais avec un nombre de producteurs qui décroît, le labo décide d'étendre son champ d'analyse sur les brebis puis les chèvres en 1986 et garantit la qualité gustative et sanitaire du fromage (sur sa zone d'influence, dix AOP). La diversification de ses activités le conduit plus tard à s'intéresser aux caractéristiques des fourrages qui lui sont livrés à analyse et issus de toute la France. En 1989, le labo

poursuit la recherche alimentaire et son exigence de qualité.

Aujourd'hui, son chiffre d'affaires, en constante progression, est à 55 % réalisé grâce à la diversification de ses activités. Un virage salutaire pris par le groupe conscient très tôt de la baisse progressive du nombre d'éleveurs. Car, si à ses débuts, il analysait le lait de vache de 27.000 producteurs bovins, ils ne sont plus aujourd'hui que 3.200. À cela s'ajoutent 2.300 producteurs ovins et 300 producteurs caprins répartis sur onze départements traités par le laboratoire. ■

« Monsieur le ministre, il est difficile de construire ses projets sur Aurillac »

Le maire d'Aurillac et le président de la Caba ont interpellé le ministre sur les difficultés d'obtenir des permis de construire pour les projets d'extension ou d'installation des entreprises sur le bassin.

Pour le maire d'Aurillac, Pierre Mathonier, « les normes sur les terrains, les espaces naturels et la rigueur de la Loi Montagne rendent difficiles les projets de construction. C'est dur de répondre aux entreprises qu'on n'a pas de terrain disponible. Il a fallu se battre pour obtenir que ce terrain soit constructible pour le projet du Lial. Or, il faut

des possibilités d'extension nécessaires pour le tissu économique et ne pas tuer la dynamique de nos territoires par des règles trop strictes. Notre territoire a besoin de projets économiques et innovants. »

Le président de la Caba, Michel Roussy, suivait. Réponse du ministre de la Cohésion des territoires Jacques Mézard : « La norme, il en faut mais il ne faut pas qu'elle se transforme en parapluie voire en parasol. Dans chaque norme, il y a un chien qui aboie. Notre volonté est de simplifier et de faciliter. » ■